



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

P. o. gall.

1102

ca

P.O. gall.

Subinal

1102^{ct} - 8^u



A n^r et. Quatremèr

hommage de l'éditeur

Achille Jubina
5

Poésies du moyen-âge.

P. o. gall 1102 ^{Ct}

Tubinal

LA RÉSURRECTION DU SAUVEUR,

FRAGMENT D'UN MYSTÈRE INÉDIT;

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,

AVEC UNE TRADUCTION EN REGARD,

PAR ACHILLE JUBINAL,

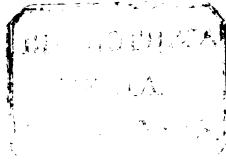
D'après le Manuscrit unique de la Bibliothèque
du Roi.



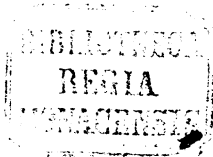
PARIS.

CHEZ TÈCHENER, PLACE DU LOUVRE, N° 12;
SILVESTRE, RUE DES BONS-ENFANS, N° 30.

1834.



Cette pièce n'a été tirée qu'à un très petit nombre d'exemplaires, dont DIX sur papier de Hollande, DIX sur papier de Chine, et DIX sur papier de couleur.



AVIS.

— JE crois devoir remercier publiquement M. Charles Magnin, conservateur au département des imprimés de la Bibliothèque Royale, d'avoir bien voulu me céder l'avantage d'être le premier à publier le *Mystère de la Résurrection*, en me permettant de déflorer un des sujets qu'il se propose d'analyser l'an prochain, dans un cours où il traitera de l'origine des théâtres étrangers, et accessoirement de celle du nôtre. Cet homme de lettres distingué apportera, nous en sommes certain, sur ce point assez obscur de notre histoire intellectuelle, d'aussi vives et aussi éclatantes lumières que son savant prédécesseur, M. Fauriel, en a jeté l'an dernier sur les origines des littératures étrangères, et sur celle de la nôtre en particulier. Voilà pourquoi nous n'essaierons même pas de résoudre plusieurs questions qu'on se posera naturellement à la lecture de notre fragment; à savoir, par exemple, si l'espèce de prologue ou plutôt la description de mise en scène dont il offre le seul modèle connu jusqu'à présent était chose destinée à être *récitée*

avant la représentation, ou si elle n'a été ajoutée à l'œuvre dramatique que lors de sa transcription, etc., etc.

— Persuadé que le travail de M. Charles Magnin résoudra le problème avec infiniment plus de science et de lucidité que nous ne saurions le faire, nous pensons agir dans l'intérêt de nos lecteurs en leur conseillant d'attendre l'avis de ce docte professeur. Toutefois, pour faciliter la compréhension des quelques vers dont il s'agit, nous prenons la liberté de rappeler l'arrangement scénique du théâtre chez nos aïeux. — D'ordinaire, lorsqu'il s'agissait de représenter un mystère, on élevait un échafaud divisé en trois parties : le ciel, l'enfer, et le monde au milieu. Les acteurs remplissaient alternativement dans chacune d'elles les fonctions qui leur étaient réservées; cette disposition est même la seule manière d'expliquer la marche de nos premières pièces.

Je dirai aussi que le fragment qu'on va lire est tiré du MS. 7268 de la Bibliothèque du Roi, qui a pour titre au dos et au catalogue : — *Bible*. M. Paulin Paris a le premier signalé l'existence de ce monument précieux dû à l'enfance de notre théâtre. Il serait à désirer que toutes les personnes

préposées à la garde de nos richesses littéraires suivissent l'exemple de cet actif bibliothécaire, et dépouillassent feuille à feuille tous les manuscrits qu'elles sont à même de compiler; ce serait le moyen de faire jouir le public d'œuvres que nous croyons perdues, et qui ne sont peut-être qu'ensevelies au milieu d'autres recueils.

Je ne finirai point sans dire un mot de l'âge du manuscrit, et par conséquent de celui de la pièce elle-même. Au premier coup d'œil, plusieurs caractères assez positifs avaient induit M. Paris à penser que notre mystère remontait au commencement du xii^e siècle, mais une inspection plus approfondie, ainsi que la découverte dans le volume en question de la *Passion de Hugo de Lincoln*, amenèrent cet érudit à fixer l'époque de l'écriture au siècle suivant. Il n'en sera pas moins loisible au lecteur de supposer que la composition poétique, qui a dû précéder la transcription, appartient à la seconde moitié du xii^e siècle. Quant à la traduction que nous avons mise en regard, nous l'avons faite aussi littérale que possible, dans l'espérance qu'elle suppléerait aux notes que nous avons l'habitude de placer à la fin de nos livraisons.

A. J.

La Résurrection

DU SAUVEUR.

EN ceste manière recitom
La seinte resureccion.
Primèrement apareillons
Tus les lius et les mansions,
Le crucifix primèrement,
Et puis après le monument.
Une jaiole i deit aver
Por les prisons enprisoner.
Enfer seit mis de cele part,
Ès mansions de l'autre part,
Et puis le ciel; et as estals;
Primes Pilate od ces vassals;
Sis u set chivaliers aura.
Cayphas en l'autre serra;
Od lui seit la juerie,
Puis Joseph d'Arunachie.
El quart liu seit danz Nichodêmes.
Chescons i ad od sei les soens.
El quint les deciples Crist.
Les treis Maries saient el sist.
Si seit porvéu que l'om face
Galilée enmi la place.

La Résurrection

DU SAUVEUR.

RÉCITONS de cette manière la sainte résurrection. D'abord, disposons les lieux et les demeures, à savoir : Premièrement le crucifix, et puis après le tombeau. Il devra aussi y avoir une geôle pour enfermer les prisonniers. L'enfer sera mis d'un côté et les maisons de l'autre, puis le ciel et les étoiles. Avant tout Pilate aura six ou sept chevaliers avec ses vassaux. Caïphe sera de l'autre côté, et avec lui la juiverie (la nation juive), puis Joseph d'Arimathie. Au quatrième lieu, on verra don Nicodème; chacun aura les siens avec soi. Cinquièmement, les disciples seront là; sixièmement les trois Maries. On aura également soin de représenter la ville de Galilée au milieu de la place. On fera aussi celle d'Emmaüs, où Jésus reçut l'hospitalité; et une fois tout le monde assis, quand le silence régnera de tous côtés, don Joseph d'Arimathie viendra à Pilate, et lui dira : —

LA RÉSURRECTION

Jemaüs uncore i seit fait
U Jhesu fut al hostel trait ;
Et cum la gent est tute asise
Et la pes de tutez parz mise ,
Dan Joseph cil d'Arunachie
Venge à Pilate, si lui die :

JOSEPH.

Deus, qui des mains le rei Phraon
Salva Moysen et Aaaron,
I sault Pilate le mien seigneur,
Et dignetez lui doinst et honeur.

PILATE.

Hercules, qui occist le dragon
Et destruist le viel Gerion,
Doinst à celui ben et honur
Qui saluz me dit par amur.

JOSEPH.

Sire Pilate, bénéit seies tu !
S'aît te Deus par sa grant vertu.
Deus par la sue poissance
Te doinst vers mei bone voillance.
Ceo me doinst Deus omnipotent,
Que oïr me voilles bonement.

PILATE.

Dan Joseph, ben seiez-tu venuz ;
Ben deiz estre de mei receuz.
Ben es de mei sanz dotance :
Si cel enquides, ceo est enfance.

JOSEPH.

Que Dieu, qui sauva Moïse et Aaron des mains du roi Pharaon, sauve Pilate, mon seigneur, et lui accorde des honneurs et des dignités!

PILATE.

Qu'Hercule, qui tua le dragon et détruisit le vieux Gérion, donne biens et honneur à celui qui me salue ainsi par attachement.

JOSEPH.

Sire Pilate, sois béni ! Que Dieu t'aide par sa grande vertu ; que par sa puissance il t'inspire de bonnes dispositions envers moi. Que Dieu tout-puissant m'accorde la grâce d'être écouté de toi favorablement.

PILATE.

Don Joseph, sois le bien-venu. Tu dois être bien reçu de moi ; tu n'as pas lieu de douter de mon accueil ; si tu le redoutes, c'est un enfantillage ; sache bien et duement que je t'écouterai avec beaucoup de douceur.

LA RÉSURRECTION

Sachez bèn et verraidement
Que jeo te orrai mult dulcement.

JOSEPH.

Beal sire, ne vous en peist mie
Si jo vous di del fiz Marie,
De celui qui là est pendu;
Sachez très ben que preudom fu.
Mult par fu bien de Dampne Deu :
Ore l'avez mort vous et li Jueu.
Si vous devez grantment duter
Que vous ne venge grant encombrer.

PILATE.

Dan Joseph de Arunachie,
Ne leirrai que nel' te di.
Li Jeu, par lur grant envie,
Enpristrent grant félonie.
Jol' consenti par veisdie,
Que ne perdisse ma baillie.
Encusé m'eussent en Romanie :
Tost én porraie perdre la vie.

JOSEPH.

Si tu veis que tu as mesfait,
Cri lui merci; si fras bon plait.
Nul ne lui crie qui ne l'ait,
Nis icels qui à mort l'ont trait;
Mes por cel venuz i sui :
Donez-meï sul le cors de lui;
Tant vous requer, grantez le mei :
Si en frai ceo que faire dei.

JOSEPH.

Beau sire, ne vous fâchez point si je vous parle du fils de Marie, de celui qui est là pendu. Sachez très bien qu'il fut prud'homme. Il fut très bien auprès de dame Dieu (*Domini Dei*) ; or, vous et les Juifs l'avez mis à mort ; vous devez donc grandement craindre qu'il ne vous en vienne grand malheur.

PILATE.

Don Joseph d'Arimathie, je ne laisserai pas sans réponse ce que tu dis. Les Juifs, par leur grande haine, ont été coupables d'un grand crime ; j'y ai consenti de peur de perdre mon bailliage ; car ils m'eussent accusé à Rome, et j'en perdrais bientôt la vie.

JOSEPH.

Si tu reconnais ton méfait, crie merci à Jésus. Ainsi tu feras un bon traité ; nul ne lui crie miséricorde sans l'obtenir, même de ceux qui l'ont mis à mort. Mais je suis venu ici pour lui : Donnez-moi seulement son corps ; je vous en supplie, accordez-le-moi. J'en ferai ce que j'en dois faire.

LA RÉSURRECTION

PILATE.

Beals amiz , qu'en volez faire?
 Quidez-vous le à vie traire?
 Il ad éu mult grant angoisse ;
 Quidez-vous qu'il vivre poisse ?

JOSEPH.

Certes , bel sire Pilate , nenil ;
 (Ne purquant tut relevra-il !)
 Mes por nostre custume tenir ,
 Por amur Deu le veil enseveler .

PILATE.

Est-il dunc transi de vie ?

JOSEPH.

Oil , hel sire , n'en dotez mie .

PILATE.

Ceo saverun jà par nos serganz .

JOSEPH.

Apelez-les ; vééz en là tanz .

PILATE.

Levez , serganz , hastivement .
 Alez tost là ù celui pent ;
 Alez à cel crucified ,
 Saver u non s'il est devié .

— Dunt s'en alèrent dous des serganz ,
 Lances od sei en main portanz .
 Si ont dit à Longin le ciu
 Que ont trové séant en un liu : —

UNUS MILITUM.

Longin frère , veus-tu guainnier ?

PILATE.

Bel ami, qu'en voulez-vous faire? Pensez-vous le rendre à la vie? Il a éprouvé de bien fortes angoisses; croyez-vous qu'il puisse revivre?

JOSEPH.

Certes, beau sire Pilate, je n'en crois rien (cependant il ressuscitera tout entier); mais afin de me conformer à notre usage, je veux l'ensevelir par amour de Dieu.

PILATE.

Est-il donc tout-à-fait sans vie?

JOSEPH.

Oui, beau sire; n'en doutez pas.

PILATE.

Nous saurons cela par nos sergens.

JOSEPH.

Appelez-les; voyez-en là tant.

PILATE.

Sergens, levez-vous promptement. Allez tôt où pend le condamné; allez savoir si ce crucifié vit encore ou non.

— Alors deux des sergens s'en allèrent, portant des lances avec soi à la main. Ayant rencontré Longin l'aveugle, ils lui dirent : —

UN DES SOLDATS.

Longin, frère, veux-tu gagner de l'argent?

LA RÉSURRECTION

LONGINUS.

Oil, bel sire, n'en dotez mie.

MILES.

Vien; si auras duzein denier,
Por le costé celui perecer.

LONGINUS.

Mult volenters od vous vendrai,
Car del gainnier grant mester ai.
Povres sui, despense me faut,
Asez demand, mes poi ne vaut.

— Quant il vendrent devant la croiz,
Une lance li mistrent es poinz.

UNUS MILITUM.

Pren ceste lance en ta main :
Bute ben amont et nent en vaim.
Lessez culer desqu'el pulmon;
Si saverun s'il est mort u non.

— Il prist la lance; cil feri
Al quer, dunt sanc et evve en issi.
Si li est as mainz avalé,
Dunt il ad face muillée.
Et quant à ces oils le mist,
Dunt vit à neire et puis si dit :

LONGINUS.

Ohi! Jesus! ohi, bel sire.
Ore ne suz ciel que dire;
Mes mult pares tu bon mire,
Quant en merci tournes ta ire.
Vers tei ai la mort deservi,

LONGIN.

Certainement, beau sire ; n'en doutez pas.

LE SOLDAT.

Viens, en ce cas ; tu auras douze deniers pour percer le côté de ce crucifié.

LONGIN.

J'irai très volontiers avec vous, car j'ai grand besoin de gagner de l'argent. Je suis pauvre ; je n'ai pas de quoi dépenser. Je demande assez cependant, mais cela ne me réussit pas.

— Quand ils vinrent devant la croix, ils lui mirent une lance au poing. —

UN DES SOLDATS.

Prends cette lance en ta main. Frappe bien dans le corps, et ne l'y fais pas entrer en vain. Laisse-la couler jusqu'au poumon. Ainsi nous saurons s'il est mort ou non.

— Longin prit la lance, et frappa Jésus au cœur. Il en sortit du sang et de l'eau qui lui coulèrent sur les mains, et lui mouillèrent la face ; et quand il porta les doigts à ses yeux, qui ne lui avaient jamais fait voir que des ténèbres, il dit :

LONGIN.

Ah ! Jésus ! Ah ! beau sire ! En vérité, je ne sais comment m'exprimer, mais tu me parais être un bon médecin quand tu changes ta colère en miséricorde. J'ai servi la mort contre toi, et tu m'accordes un aussi grand bienfait que celui de me rendre les yeux dont

LA RÉSURRECTION

Et tu m'as fait si grant merci,
Que ore vei del oïls que ainz ne vi :
A vous me rend, merci vous cri.

— Dunt se culcha en affliccions,
Et dit tut suef uns oreïsons.
Les chivalers s'en vunt arère;
Si unt dit en ceste manière.

UNUS MILITUM.

Bel sire prince, sachez de fi,
Jhésu est de vie transi.
Un grant miracle i avuns véu.
Bel compainnon, dun nel veis-tu?

ALTER EX MILITIBUS.

Amdui deu le veïmes-nus.

PILATE.

Taiseus, bricons; ne dites plus.
— Vers dan Joseph dunc se torna :
Ne lui fu bel qui si parla.

PILATE.

Dan Joseph, mult m'avez servi;
Prenez le cors jol' vous otri.

JOSEPH.

Sire, la votre grant merci;
Mult m'est bel, si unc vous servi.
— Quant Joseph out pris le congé,
Et vers Nichodem fut alé,
Pilate ad as sergans parlé.
Dist al un qu'il ad apelé :

j'étais privé avant. Ah ! je me convertis à vous ; je vous crie merci.

— Là-dessus il s'agenouilla en pleurant, et dit tout doucement une oraison. Les chevaliers retournèrent vers Pilate, et lui parlèrent de la sorte :

UN DES SOLDATS.

Beau sire prince, soyez certain que Jésus est mort ; nous l'avons vu faire un grand miracle. Beau compagnon, ne le vis-tu ?

UN AUTRE SOLDAT.

Nous le vîmes tous les deux.

PILATE.

Silence, sots ; taisez-vous.

— Pilate se tourna alors vers Joseph, et le combla de joie en lui parlant ainsi :

PILATE.

Don Joseph, vous m'avez bien servi. Prenez le corps de Jésus ; je vous l'accorde.

JOSEPH.

Sire, votre bonté me fait grand plaisir. C'est une douce récompense de mes services.

— Quand Joseph se fut retiré, et qu'il fut allé vers Nicodème, Pilate parla aux sergens. Il dit à l'un d'eux, qu'il appela ;

LA RÉSURRECTION

PILATE.

Diva, vaissal ! Trai tai en sà !
 Quel miracle veis-tu de là ?
 Di tost coment te fut aviz
 De ceo dunt ainz teiser le fiz.

MILES.

Longins li ciu quant out nafré
 Cel pendu de lance el costé,
 Prist del sanc, à sez oils le mist;
 A bon' hure à son os le fist,
 Car ainz fu cius et ore veit.
 N'est pas merveille cil en lui creit.

PILATE.

Tais, vassal ! Jà nul nel' die.
 Fantosme est ; nel' créez mie.
 Ore comand que Longin seit pris,
 Et ignele pas en chartre mis.
 Alez tost, metez-le en prison,
 Que ne voist prêchant tel sermon.
 — Dunt alèrent tost à Longin,
 Là ù il jut le chef enclin.

MILES.

Çà, frère ; çà, en chartre irras.
 Malveil hostel huimes auras.
 N'est pas veir que tu veis ren ;
 Mençunge est, nous le savun ben ;
 Por ceu que creiz en un pendu
 Si diz que tels oils t'ad rendu.

PILATE.

Holà, vassal ; écoute ici. Quel miracle vis-tu là-bas ? Dis-moi promptement comment tu avisas ce sur quoi je lui ai ordonné le silence tout à l'heure.

LE SOLDAT.

Quand Longin l'aveugle eut frappé de sa lance le côté de ce pendu, il prit du sang et le mit à ses yeux. Ce fut tant mieux pour lui, car avant il était aveugle, et dès ce moment il vit. Il n'y a rien d'étonnant qu'il croie en lui.

PILATE.

Paix, vassal ! ne dis cela à personne ; c'est une erreur, n'en crois rien. J'ordonne que l'on s'empare de Longin, et qu'on le détienne de ce pas. Allez vite, mettez-le en prison ; que je ne le voie pas prêcher son sermon.

— Ils s'en allèrent donc à Longin, là où il fut, tête baissée. —

UN SOLDAT.

Hé, camarade, hé ! tu vas venir en prison ; nous allons te donner un mauvais logement aujourd'hui. Il n'est pas vrai que tu vis quelque chose. C'est un mensonge, nous le savons bien ; parce que tu crois en un pendu, tu dis qu'il t'a rendu la lumière.

LA RÉSURRECTION

LONGINUS.

Mes oïls m'as rendu vereiment,
 Et en li crei parfitement.
 En lui crei-jo; n'i ad nent el,
 Car il est sire et reis del ciel.

ALTER MILES.

Ainz mesparlastes et ore piz;
 Por ceo serez en prison mis.
 Venez; avant tut i irrez.

LONGINUS.

De ceo sui jo joius et lez.
 — Quant il vindrent al gaiole,
 Si lui distrent ceste parole :

MILES.

Entre laenz; jà ne istras
 Que ne perdes quanque tu as,
 Les membres et la vie,
 Si ne reneies le fiz Marie.

LONGINUS.

Li fiz Marie est reis et sire;
 Ben le crei et ben le voil dire :
 A lui comand la meie vie;
 Ne me chaut que nul de vous die.
 — Entre ces feiz Joseph li pruz
 A Nichodem estoit venuz.

JOSEPH.

Dan Nichodem, venez od mei;
 Alum despendere notre rei.
 Nel' refusun; tut seit-il mort,

LONGIN.

Il m'a rendu les yeux, je vous le jure, et j'ai pleine foi en lui. Oui, je crois en lui; il n'y a rien autre chose en cela, car il est seigneur et roi du ciel.

UN AUTRE SOLDAT.

Vous avez tenu tout à l'heure de mauvais discours; maintenant c'est pis encore; pour cela vous serez mis en prison. Venez; avant tout vous y irez.

LONGIN.

Soit! cela me réjouit et me comble d'aise.

— Quand ils furent arrivés à la geôle, ils lui parlèrent ainsi : —

UN SOLDAT.

Entre là-dedans. Tu n'en sortiras que pour perdre tout ce que tu as, c'est-à-dire les membres et la vie, à moins que tu ne renies le fils de Marie.

LONGIN.

Le fils de Marie est roi et seigneur. Je le crois et je veux le dire. Je lui recommande ma vie, et je prends peu de souci de ce que vous me dites.

— Durant cela, Joseph le prud'homme s'était rendu près de Nicodème. —

JOSEPH.

Don Nicodème, venez avec moi. Allons dépendre notre Seigneur; ne lui refusons pas ce service. Quand il serait mort tout entier, il ne nous en secourra pas

LA RÉSURRECTION

Uncore nous fra-il grant confort !
 Tanailles et martel portez,
 Dunt li clou serunt derivez.
 Quikunques l'aurat fait honur,
 Il lui rendra, séez aseur.
 Por ceo, bels ami, car alom ;
 Tant t'onor si vals le façom
 Que son cors honorablement
 Façom poser en monument.

NICHODEM.

Sire Joseph, jo l'ai ben véu,
 Que li sire qui là est pendu
 Voir prophete et sainz hom fu,
 Plain de Deu et de grant vertu.
 Il le me fist ben entendre,
 Quant vins à lui pur aprendre ;
 Ne purquant ne l'os enprendre
 Od vous aler lui despendre,
 Et foi ai jo covertise
 De lui faire grant servise :
 Mes jo crem tant la justise,
 Ne l'os faire en nul guise ;
 Mes jo od vous à Pilate irrai,
 De sa buche meimes l'orrai,
 Plus seurement i dunt le frai.

JOSEPH.

Ore venez ; jo vous i merrai.

— A Pilate en vunt ambesdeuz,
 Et dui vassals ensemble od eus,

moins. — Prenez des tenailles et un marteau pour arracher les clous. Quiconque aura honoré Jésus, Jésus le lui rendra, soyez-en sûr ; c'est pourquoi, bel ami, dépêchons. Faisons-lui, si tu veux, tant d'honneur, que nous fassions poser son corps honorablement dans un cercueil.

NICODÈME.

Sire Joseph, je sais bien que le Seigneur qui est là pendu fut vraiment un prophète et un saint homme, rempli de Dieu et très vertueux. Il me le fit bien connaître quand je vins à lui pour m'instruire. Et cependant, je n'osé me risquer à aller le dépendre avec vous, malgré le désir que j'ai de lui rendre service. Mais je crains tant la justice, que je n'ose le faire en aucune façon ; je préfère aller avec vous trouver Pilate, j'entendrai la permission de sa bouche, et alors j'agirai plus sûrement.

JOSEPH.

Hé bien, venez ; je vous mènerai à lui.

— Tous deux s'en vont donc à Pilate, accompagnés de deux valets portant, l'un des outils, l'autre

LA RESURRECTION

Dunt li un portat l'ustillement,
L'altre la biuste od l'oingnement.

JOSEPH.

Sire, me covent un compaignon;
Nel' puis aver si par vous non.
Ditez cestui qu'il ait fiance
D'aler od mei sanz dotance.

PILATE.

Alez i poez, bels amis;
Ne vous serrad de ren le pis.
Hardiement alez avant;
Jo vous serai partut garant. —
— Quant il vindrent devant la cruiz,
Joseph criat od halte voiz :

JOSEPH.

Ohi, Jhésu le fiz Marie,
Seinte Virgine dulce et pie,
Tant fist Judas grant félonie,
Et à son os grant folie,
Quant le vendi par envie
A cels qui ne t'aiment mie!

NICODEM.

L'alme de lui en est périe,
Quant sei-mesme toli la vie;
Mult par poaient estre dolenz
Chaistif Jueu, li men parenz.
Plus sunt malurez qu'altres genz;
Ceo est si veir que tu n'i menz.

la boîte qui renferme les parfums pour l'embaument. —

JOSEPH.

Sire, j'ai besoin d'être aidé par un compagnon, et je ne puis en avoir un sans vous. Dites à celui-ci qu'il se rassure, et vienne avec moi sans crainte.

PILATE.

Vous pouvez y aller, bel ami. Rien est le pis que vous ayez à craindre. Allez avec hardiesse en avant; je vous servirai partout de garantie.

— Quand ils vinrent devant la croix, Joseph cria à haute voix : —

JOSEPH.

Ah! Jésus, fils de Marie, vierge sainte et miséricordieuse, Judas a fait une grande trahison et une grande folie lorsqu'il te vendit par avarice à ceux qui n'ont pour toi que de la haine!

NICODÈME.

Son âme en est périe, puisqu'il s'est ôté lui-même l'existence. Les Juifs aussi, ces mauvais qui sont mes parens, peuvent déplorer leur conduite. Ils sont plus à plaindre que d'autres; cela est aussi vrai que ce que tu dis n'est pas un mensonge.

— Nichodem ses ustilz prist,
Et dan Joseph issi lui dist :

JOSEPH.

Alez as piez primèremment.

NICHODEM.

Volenters, sire, et dulcement.

JOSEPH.

Montez as mains; ostez les clous.

NICHODEM.

Sire, mult volenters, ambesdouz.

— Quant Nichodem l'out fait issi,
Dist à Joseph, qui le cors saisi :

NICHODEM.

Sucf le prenez entre vos braz.

JOSEPH.

Sachef treis ben que jo si faz.

— Dunt mistrent bel le cors aval,
Et Joseph dit à son vaissal :

JOSEPH.

Baillez-mei sà tel uinnement :

Si en oindrum cest cors présent.

— Tant cum l'oinnemt lui baut,
Nichodem dit tut en haut.

NICHODEM.

Ahi! Déus omnipotent!

Ciel et terre, et evve et vent,

Trestuz comanablement,

Sunt al ton comandement,

Et tutes choses ensement,

— Nicodème prit les outils, et Joseph lui parla ainsi :

JOSEPH.

Prenez les pieds d'abord.

NICODÈME.

Volontiers, sire, et doucement.

JOSEPH.

Montez aux mains ; ôtez les clous.

NICODÈME.

Sire, je les ôterai volontiers tous les deux.

— Quand Nicodème l'eut exécuté, il dit à Joseph, qui a saisi le corps :

NICODÈME.

Prenez-le doucement entre vos bras.

JOSEPH.

Apprenez que c'est ce que je fais.

— Ils descendirent alors le corps en bas, et Joseph dit à son vassal :

JOSEPH.

Baillez-moi maintenant l'onguent ; je lui en oindrai tout le corps.

— Pendant qu'on lui baille l'onguent, Nicodème dit tout haut :

NICODÈME.

Ah ! Dieu tout-puissant ! Le ciel, la terre, l'eau et le vent vous obéissent, et également toutes les autres choses, excepté seulement en ce monde les mauvaises gens qui ont trainé Jésus au supplice, et l'ont mis à mort sans jugement. Un jour la vengeance vien-

LA RÉSURRECTION

Fors sul en terre male gent,
 Qui unt cestui mis à turment,
 Livrez à mort senz jugement.
 Uncore i aurat vengeance,
 Mes tu es sire mult pacient.
 Dune nous faire dignoment
 A cest seint cors enterment.

— Quant le cors enoint aveient,
 Sur la bère il le meteient.

NICHODEM.

Sire Joseph, vous estes einznez.
 Alez al chef, jo vois al piez;
 Si alun tost ensevelir :
 Avez véu ù il pout gisir?

JOSEPH.

Jo ai un monument mult bel ;
 De pére est fait trestut novel.
 Ore i alum à dreithure ;
 Laenz aura sépulture.

— Quant il fut enterrez et la pére mise,
 Caïphas, qui est levez, dit en ceste guise :

CAÏPHAS.

Sire Pilate, oez mon conseil ;
 Jo ai grant tort si jol' vous ceil :
 Li fel Jhesu, icel trichère
 Qui là fu pendu come lère,
 Iceo disoit en son vivant,
 (Si sunt li plusur mescréaut)
 Qu'il al terz jur releverait,

dra ; mais tu es un seigneur très patient. Accorde-nous la grâce d'inhumer dignement ce saint corps.

— Quand ils eurent oint le corps , ils le mirent sur le cercueil. —

NICODEME.

Sire Joseph , vous êtes l'ainé ; prenez la tête , je prends les pieds ; allons promptement ensevelir Jésus. Avez-vous vu où nous pouvons l'inhumer ?

JOSEPH.

J'ai un très beau cercueil fait d'une pierre tout neuf ; allons-y sur-le-champ. Nous l'ensevelirons là.

— Quand il fut enterré et la pierre mise , Caïphe , qui est levé parle de la sorte : —

CAÏPHE.

Sire Pilate , écoutez mon avis ; j'aurais grand tort si je vous le celais. Le traître Jésus , ce trompeur qui fut pendu là comme un larron , avait l'audace de dire en son vivant (ainsi agissent la plupart des imposteurs) , qu'il ressusciterait le troisième jour ; mais celui-là est bien fou qui ajoute foi à cela. Faites garder aujourd'hui la sépulture , afin que ses partisans ne viennent pas enle-

LA. RÉSURRECTION

Mes mult parest fol qui ceo creit.
 Le sépulture fai mès garder
 Que nel' vengent li soen embler ;
 Car il l'eirreient partut prêchant,
 Et par le païs dénonciant,
 Qu'il ert de mort resurs et vifs.
 Si ferat mescreire les chaistifs.
 S'il issi est, se sera piz.

PILATUS.

Vus ditez veir, ceo m'est avis.
 — Un des serganz dunc s'esdreça,
 Et à Pilate issi parla :

QUIDAM MILES.

Si l'om me volt doner la cure,
 Jeo garderai le sépulture,
 Et si ceo est par aventure
 Que nul ne venge à icel hure
 De ces amis qu'embler le voille,
 Jà ne tornerat qu'il ne se doille :
 N'averat membre que ne li toille,
 Jà ne cuer que prestre me soille.

— Treis des autres dunc levèrent,
 Et al primer si parlèrent :

ALTER QUIDAM MILES.

Bel compain, od vous en irrum,
 Et le sépulcre garderum.
 Nul n'i vendra qui ne prengum,
 Nil' ne levera que nel' sachom.

ver son corps; car ils iraient prêcher en tous lieux et crier par tout le pays qu'il est vivant et ressuscité. Ainsi, on induira les faibles en erreur. S'il en est ainsi, ce sera pis encore.

PILATE.

Vous avez raison, ce me semble.

— Là-dessus un des sergens se leva, et parla ainsi à Pilate :

UN CERTAIN SOLDAT.

Si l'on veut m'en donner le soin, je garderai la sépulture, et s'il arrive par hasard, pendant que j'y serai, qu'un de ses amis vienne pour l'enlever, il ne retournera pas sans se douloir; car il n'y aura pas de membre que je ne lui frappe, ni un coin de sa peau que je ne lui ensanglante prestement.

— Trois des autres soldats se levèrent, et parlèrent ainsi au premier :

UN AUTRE SOLDAT.

Beau compagnon, nous nous en irons avec vous, et nous garderons le sépulcre. Nul ne viendra que nous ne l'y prenions, nul ne l'enlèvera que nous ne le sachions.

TERCIUS.

Aloms-i tost hardiement;
Si gardun ben le monument.
Si nul venge por lui embler,
Nous le ferun grant pour aver.

QUARTUS.

Par la fei qui dei Pilate,
Si nul venge feire barate,
Tels quinze cols li paiera
Que del primer l'esturnera.

PILATE.

Ceo que jurez, tendrez en fei.
Que si nuls hom seit si hardi
Que puis le vespre venge ici
Espigucer et aguaiter
Si le cors vous poissez embler,
Tut die il que por ceo le face,
Ceo jurrez en ceste place,
Que qu'il seit, petit u grant,
Et il n'en ait des princes guarant,
Tut parmi le guié le prendrez.
Quant ert pris à nous le merrez.
Ceo jurez léalment à tenir.
U est le rolle? Faitez le venir.
— Est venuz un prestre qui out à non Levi,
Si out escrite la lei Moysi :

LEVI.

Veez ici la lei que Moises fist,

UN TROISIÈME.

Allons-y tout de suite hardiment, et gardons bien le tombeau. Si quelqu'un vient pour l'enlever, nous lui ferons avoir grand' peur.

UN QUATRIÈME.

Par la foi que je dois à Pilate, si quelqu'un vient pour faire une supercherie, je lui donnerai une telle quinzaine de coups, que du premier il tournera l'œil.

PILATE.

Ce que vous jurez vous l'exécuterez. Si un homme est assez hardi pour venir ici après le soleil couché, épier et examiner s'il peut vous enlever le corps, et qu'il avoue qu'il est venu pour cela, jurez-moi ici, à cette place, que quelqu'il soit, petit ou grand, à moins qu'il n'en ait la permission des princes, vous le prendrez au milieu de vous. Quand il sera pris vous nous l'amènerez. Jurez de tenir loyalement cette promesse. Où est le livre ? qu'on l'apporte.

— Vient un prêtre appelé Lévi ; il apporte le livre de la loi de Moïse.

LÉVI.

Voici la loi qu'écrivit Moïse, telle que Dieu même la

Si cum Deus meimes à li l'a dist.
 Les dis comandemenz i at;
 Qui parjuret ert jà le tairat.

CAÏPHAS.

Ore jurez tuz sur cest escrit
 De tenir quanque vous ai dist.

UNUS MILITUM.

Par la lei que ci est présent,
 Si nuls i venge celéement,
 Jeo m'entremettrai de lui prendre
 A men païr et à vous rendre.

ALTER.

Par la grant vertu de ceste lei,
 Ceo que cist dit tendrai en fei.

TERCIUS.

Jeo tendrai si Deu pleist,
 Par la seinte lei que ici est,
 Si m'at iceste lait.

CAÏPHAS.

Jeol' tendrai ben endroit de mei,
 Et jo ensemble od vous irrai:
 De cest mestier vous saiserai;
 Granté-vous, sire, qu'il séit issi?

PILATE.

Sire Chaïphas, ben le vous otri.
 — Dunt si cum il alèrent là,
 Un par vei lur demanda :

ALIQUIS IN VIA RESPICIENS.

U en alé-us si grant alure?

lui dicta. Elle comprend les dix commandemens. Que celui qui veut se parjurer garde le silence.

CAÏPHE.

Allons ; jurez tous sur cet écrit de tenir tout ce que je vous ai dit.

UN DES SOLDATS.

Par la loi que vous voyez là, si quelqu'un vient en cachette au tombeau, je me fais fort de le mettre en mon pouvoir et de vous l'amener.

UN AUTRE.

Par la grande vertu de cette loi, j'observerai ce que mon camarade vient de dire.

UN TROISIÈME.

Je ferai de même, s'il plait à Dieu, par la sainte loi que voici, si elle vient à mon aide.

CAÏPHE.

Pour ma part je saurai bien me conformer à cela aussi, moi, et je vous accompagnerai. Je vous montrerai ce que vous avez à faire. Consentez-vous à cela, sire ?

PILATE.

Volontiers, sire Caïphe.

— Comme ils s'en allaient au tombeau, quelqu'un les interrogea pendant la route.

QUELQU'UN REGARDANT SUR LE CHEMIN.

Où allez-vous en si grande hâte ?

UNUS MILITUM.

Garder alim la sépulture
 De Jhésu qui est enseveli,
 Qui dit qu'il levrat al terz di.
 Ad ceo Pilate comandé.

ITEM QUI SUNT; ALTER EX MILITIBUS.

Oil, ceo sachez en vérité :
 Véez ci l'evesque Caïphas,
 Qui tut se vent od nous le pas,
 Qui la garde nous comandra.
 Ore venge qui venir voldra.
 — Quant Caïphas les i out mené,
 Si lur a dit et comandé :

CAÏPHAS.

Ore estes ci al monument;
 Gardez-le ben parfitement.
 Si vous dormez et il seit pris,
 Jamès ne serum bonz amis. ¹

¹ Je crois devoir faire remarquer en finissant que j'ai respecté mon modèle jusque dans ses écarts. Le lecteur a dû s'en apercevoir à quelques rimés manquées.

LA SUITE DU MYSTÈRE NE NOUS EST PAS PARVENUE.

UN DES SOLDATS.

Nous allons garder la sépulture de Jésus qui est enseveli, et qui a dit qu'il ressusciterait le troisième jour. Pilate nous l'a commandé.

LES MÊMES; UN AUTRE SOLDAT PREND LA PAROLE.

Cela est la vérité, sachez-le. Voici le grand-prêtre Caïphe qui vient avec nous de ce pas, et qui nous commandera. Nous suivie qui voudra.

— Quand Caïphe les eut menés au tombeau, il éleva la voix, et leur fit ces recommandations :

CAÏPHE.

A présent, vous voici au tombeau. Gardez-le avec la plus grande exactitude. Si vous dormez et qu'on enlève Jésus, nous ne serons jamais bons amis.

FIN DE LA TRADUCTION.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

